

**23 avril 2012**

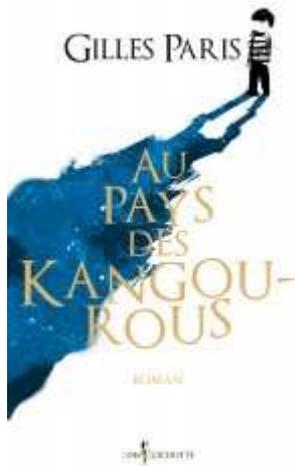
**Gilles Paris : interview pour "Au pays des kangourous"**



En tant que journaliste souvent littéraire (depuis des lustres), il était inimaginable de ne pas tomber sur **Gilles Paris**. J'ai dû passer [par lui ou par son bureau](#) de nombreuses fois pour obtenir livres, visuels, argumentaires ou même rendez-vous avec un auteur. Il a toujours été efficace, je dois dire. Mais s'il sait « vendre » les auteurs pour lesquels il travaille, il sait aussi les protéger. Je me souviens d'un "savon" reçu lorsque j'ai raconté sur ce blog une tranche de vie d'un de ses auteurs qu'il ne fallait pas préciser... et il avait raison.

Je connaissais sa double vie d'auteur, mais uniquement de réputation. Je n'avais rien lu de lui. Je savais par contre qu'à chaque fois, le public était au rendez-vous. Alors, j'ai voulu « juger » par moi-même ce qu'était exactement un **Gilles Paris** écrivain. Un style narratif original, émouvant, drôle et (im)pertinent. Faire parler un enfant de neuf ans n'est pas anodin. On peut se protéger et dire beaucoup derrière ses propos... mine de rien.

**Gilles Paris** est venu à « l'agence », mercredi dernier (le 18 avril 2012). Curieusement, après des années de conversations téléphoniques, c'était la première fois que nous nous voyions « en vrai ».



### **Présentation de l'éditeur :**

« Ce matin, j'ai trouvé papa dans le lave-vaisselle. En entrant dans la cuisine, j'ai vu le panier en plastique sur le sol, avec le reste de la vaisselle d'hier soir. J'ai ouvert le lave-vaisselle, papa était dedans. Il m'a regardé comme le chien de la voisine du dessous quand il fait pipi dans les escaliers. Il était tout replié sur lui-même. Et je ne sais pas comment il a pu rentrer dedans : il est grand mon papa. » Simon, neuf ans, vit avec son père Paul et sa mère Carole dans un vaste appartement parisien. En fait, le couple n'en est plus un depuis longtemps, la faute au métier de Carole, qui l'accapare. Paul est écrivain, il écrit pour les autres. Carole est une femme d'affaires, elle passe sa vie en Australie, loin d'un mari qu'elle n'admire plus et d'un enfant qu'elle ne sait pas aimer. Le jour où Paul est interné pour dépression, Simon voit son quotidien bouleversé. L'enfant sans mère est recueilli par Lola, grand-mère fantasque et jamais mariée, adepte des séances de spiritisme avec ses amies « les sorcières », et prête à tout pour le protéger. Mais il rencontre aussi l'évanescence Lily, enfant autiste aux yeux violets, que les couloirs trop blancs de l'hôpital font paraître irréaliste et qui semble pourtant résolue à lui offrir son aide. Porté par l'amour de Lily, perdu dans un univers dont le sens lui résiste, Simon va tâcher, au travers des songes qu'il s'invente en fermant les yeux, de mettre des mots sur la maladie de son père, jusqu'à toucher du doigt une vérité que l'on croyait indicible.

### **L'auteur :**

**Gilles Paris** est auteur de deux romans, [\*Papa et maman sont morts\*](#) (Le Seuil, 1991) et [\*Autobiographie d'une courgette\*](#) (Pion, 2002). Il travaille dans le monde de l'édition.



### **Interview :**

**Les gens du « milieu » te connaissent comme un attaché de presse indépendant et incontournable. Un des plus prisés de « la place ».**

J'ai une nature indépendante. Ça m'a toujours joué des tours dans les maisons d'édition dans lesquelles j'ai travaillé. Je suis resté 10 ans chez Plon, 7 ans chez Lattès et je suis passé dans d'autres maisons. J'aime bien faire mon propre chemin. J'aime bien choisir mes axes et mes angles pour lancer un livre. Je n'aime pas trop que l'on me dise ce que je dois faire. Depuis toujours, quand je lis un livre, j'ai une lecture un peu déformée à cause de mon métier et je pense tout de suite à ce que je vais en faire. Quel angle vais-je prendre pour lancer le livre ? Quels journalistes vais-je contacter ? Vers quelles émissions vais-je aller ? Donc, tout ça fait que ça m'a incité à monter ma propre boîte.

**C'est marrant que tu me dises ça, parce que tu m'as proposé la semaine dernière deux livres : [l'autobiographie de Dominique Cantien](#) et [la bio de Michel Berger par Yves Bigot](#). C'est bien vu !**

Tu sais, il y a un truc que je déteste faire dans mon métier, c'est ce qu'on appelle « la liste de topage ». C'est la liste des journalistes à qui je vais envoyer tel ou tel livre. Moi, ça me prend entre deux et trois heures pour en faire une. C'est très complexe parce qu'aucune liste ne va se ressembler, puisqu'aucun livre, à priori, ne ressemble à l'autre. Il faut choisir dans l'idéal le journaliste susceptible d'être intéressé. Parfois, il y en a plusieurs sur un support, parfois, il n'y en a qu'un seul. Il faut bien connaître les journalistes, leurs goûts, leur approche du livre et malgré cela, on peut se tromper. Rien n'est jamais acquis. Quand on fait un bon service de presse, une partie du lancement est fait.

### **Faut-il être fin psychologue pour être un bon attaché de presse ?**

Il faut surtout être très patient. Il faut savoir entendre le « non », quitte à revenir après d'une autre manière. Quand j'ai un refus dans un support, j'essaie d'avoir une seconde chance pour l'auteur et d'avoir un autre journaliste susceptible d'aimer le livre et de le défendre au sein de la rédaction. Tu le sais, un journaliste qui aime un livre est beaucoup plus légitime au sein de sa rédaction s'il le défend avec passion que le meilleur des attachés de presse. Je fais vraiment beaucoup attention aux pigistes et à tout « le périphérique » de ses médias... j'ai souvent remarqué que ça fonctionnait bien ainsi.

### **Quand j'ai reçu ton livre, tu te souviens que je t'ai demandé, naïvement certes, si tu étais ton propre attaché de presse.**

Évidemment que je ne le suis pas. Il y a une règle que j'essaie d'appliquer au sujet de mon livre et qui n'est pas toujours facile : si on ne m'en parle pas, je n'en parle pas. Je trouve que c'est la moindre des choses. Après, j'avoue, quand on est dans la peau d'un auteur, c'est difficile de parler 15 fois à un journaliste qui ne répond pas à votre propre attachée de presse de votre propre livre.

### **Toi qui connais par cœur les arcanes de ce métier, est ce que ça te permet d'imaginer la destinée de ton livre?**

On ne peut jamais imaginer quoi que ce soit. Il y a un facteur de travail, de fond, de stratégie, mot que je n'aime pas beaucoup, et de réflexion dans le lancement d'un livre. Après le goût des uns et des autres, c'est quelque chose qu'on ne maîtrise pas. La chance que j'ai eue, c'est que mon éditrice, Stéphanie Chevrier, a eu le livre deux mois avant sa parution. Nous avons donc eu l'opportunité de faire un gros service de presse pour les libraires. J'ai eu pas mal de retours positifs, bien avant que la promotion en elle-même commence. Ça m'a aidé à approcher cette période de manière sereine. Je suis quelqu'un de tourmenté, d'angoissé. J'essaie de ne pas trop le montrer, mais je suis comme n'importe quel auteur au moment d'un lancement. J'appréhende le regard que les lecteurs porteront sur mon univers.



**Mais, à ce que j'en sais, tu as eu un accueil magnifique.**

Je suis extrêmement content de ce qui s'est passé. Ça a été formidable du côté des libraires, de la presse et des médias en général. J'ai découvert aussi quelque chose qui m'a absolument bluffé, c'est le rôle d'internet et des blogs littéraires aujourd'hui. J'ai lu une enquête il n'y a pas très longtemps qui a été mise en ligne sur *Livres Hebdo*. Ils ont demandé à un panel de gens ce qui les incitait le plus à acheter un livre. 49% d'entre ont répondu : les blogs littéraires. La presse littéraire, par exemple, ne représentait que 4%. C'est quand même assez édifiant. Au moment d'*Autobiographie d'une courgette*, les blogs littéraires n'étaient pas aussi florissants. Ce que j'aime, c'est leur franchise, leur droiture, leur honnêteté. Ils aiment, ils le disent, ils n'aiment pas, ils le disent aussi. C'est un regard neuf.

**Bon, parlons du livre justement. Tu dis souvent que tu ne sais pas écrire comme un adulte. Là, c'est un enfant de 9 ans qui raconte la dépression de son père...**

Je te promets que je ne sais pas écrire autrement que par le prisme du regard d'un enfant de 9 ans. Revenons à la chronologie des choses. J'ai écrit des nouvelles entre l'âge de 12 et 16 ans et déjà, à 12 ans, j'écrivais comme un enfant de 9 ans. C'est venu comme ça et c'est toujours resté comme ça. Je ne peux pas t'expliquer pourquoi. Je n'ai jamais écrit comme un adulte. Bien sûr, je sais faire des lettres ou des dossiers de presse, mais en littérature, écrire comme un enfant de 9 ans, ça me colle à la peau.

**Un psychanalyste se régalerait, non ?**

J'ai au moins un point commun avec les trois narrateurs qui engendrent mes trois romans. Peut-être que, comme eux, j'aime bien porter un regard sur la société qui m'entoure sans vraiment la juger. Je suis une sorte d'observateur, de spectateur, mais qui ne porte pas vraiment de jugement, ni sur une situation, ni sur les gens. Je me suis toujours senti légèrement en dehors du monde dans lequel je vis.

**Cela permet d'avoir plus de distance sur les sujets que tu abordes, souvent grave.**

À 53 ans, bien sûr que l'on se rend compte que raconter un roman avec le point de vue d'un enfant de 9 ans, c'est évidemment la distance, c'est dédramatiser le sujet puisque le langage de l'enfant est à la fois très imagé et fait montre d'une curiosité insatisfaite.

**Le petit Simon du *Pays des Kangourous* n'a rien à voir avec le Jean Jean de *Papa et***



***maman sont morts.***

20 ans se sont écoulés entre les deux livres et les générations changent, c'est quelque chose qu'il faut beaucoup travailler. J'ai donc beaucoup observé les enfants de mes meilleurs amis. Et pour les mots, je fais attention en permanence que ce soit bien le langage d'un enfant de 9 ans d'aujourd'hui et qu'ils soient bien prononçables par lui.

**Paradoxalement, dans ton roman, il y a une jeune autiste, Lily, qui a le même âge que Simon, mais qui dit toujours la vérité et qui parle comme une adulte.**

Dans mes romans, j'aime bien perturber le petit narrateur par une enfant de son âge. Je voulais que ce soit quelqu'un de malade qui lui parle de la maladie. Je suis allé dans une librairie, j'ai fait le tour des rayons pour voir quelle maladie pouvait m'intéresser et je suis

tombé sur le rayon de l'autisme. Il y a beaucoup de témoignages et de documents sur le sujet. J'ai lu un livre de Judy et Sean Barron *Moi, l'enfant autiste*, paru chez Plon, et il m'a bouleversé. Bouleversé en tant que lecteur et bouleversé en tant que romancier. Je me suis rendu compte qu'il y a une certaine partie de l'autisme qui est absolument fascinante. Certains enfants autistes ont une intelligence presque adulte, en même temps, ils évitent les flaques d'eau pour ne pas s'y enfoncer, ils touchent la nourriture avant de la manger, ils passent leur temps à allumer et éteindre la lumière pour voir si rien ne change... quand j'ai refermé ce livre, j'avais compris que la petite fille du livre serait autiste.

### **On ne voit pas le mot autisme dans le roman...**

C'est volontaire parce que cette petite Lily, pour moi, elle n'existe pas réellement dans le roman, mais elle n'est pas le fruit non plus de l'imagination de Simon. C'est un ange gardien, quelqu'un qui fait attention à lui, qui le protège parce que son père est malade et sa mère est absente. En même temps, c'est quelqu'un qui ne s'intéresse qu'aux malades pour les soigner... et parfois même contre l'avis des médecins. Ce qui m'intéressait, c'est qu'on ne sache rien d'elle. D'où vient-elle ? Pourquoi est-elle là ? Je ne réponds pas à ces questions. Juste, elle fait du bien à Simon et à son père.



**Du coup, on retrouve un peu l'atmosphère des films de M. Night Shyamalan, comme *Sixième sens* par exemple.**

J'ai pensé aux films de ce réalisateur quand j'ai créé Lily. Je voulais insérer dans mon roman « réel » un personnage « fantastique », ça donne une dimension onirique. Il fallait que ce soit le plus subtil possible pour que l'on ait un doute. Que l'on y croit alors qu'elle n'existe pas.

**Il y a une forte place laissée à l'imagination dans ton livre. Par exemple, Simon, quand il ferme les yeux, il réinvente son monde.**

J'ai deux sœurs. Dont une d'un second mariage, de mon père. Donc, moi, je n'étais pas un enfant unique. Par contre, à l'école, j'avais autour de moi des copains qui l'étaient. J'étais fasciné par eux parce qu'ils avaient une facilité déconcertante à inventer des jeux pour jouer avec eux-mêmes. J'estimais que Simon devait avoir un truc à lui vraiment perso. Il a cet art, ce don, de s'inventer des rêves vivants, c'est-à-dire de les convoquer. Ce sont des rêves parfois oniriques, parfois psychanalytiques, parfois prémonitoires. Pour moi, les rêves de Simon, c'est sa part adulte. C'est ce qui va l'aider à grandir.

**Tu as connu toi-même la dépression. Trois dépressions graves, toutes suivies d'hospitalisations.**

J'ai même été à Sainte-Anne assez longtemps.

### **Ce livre était-il aussi une forme de suite de thérapie ?**

Non, la thérapie, je l'ai faite avec des médecins et des médicaments. Aujourd'hui, je me suis complètement sorti de cette maladie.

### **En France, c'est un sujet tabou dans la société d'aujourd'hui...**

Alors que la France est le pays champion en Europe de la consommation d'antidépresseurs... mais c'est aussi un sujet anxiogène. Ça met les gens très mal à l'aise de manière générale. Je voulais essayer, à travers Lily et à travers le père de Simon, de faire en sorte que les gens en aient moins peur, qu'ils aient une vision moindre du mal, de cette douleur morale surtout, que représente cette maladie. Si ce livre peut aider les gens à comprendre ce dont a souffert leur fils, leur fille ou quelqu'un de proche autour d'eux, alors j'aurais gagné une partie de ce que je souhaitais faire avec ce roman.



Vitrine aux Deux Magots.

**Ce que j'aime dans ce livre, c'est qu'il est très émouvant, mais il n'y a pas de pathos... la frontière est difficile à ne pas franchir.**

À des moments difficiles de ma vie, quand je me confiais à des gens que j'aimais, je ne pouvais pas m'empêcher, de conclure ma conversation en faisant une pirouette finale qui dédramatisait tout ce que je venais de raconter. Je n'aime pas rester sur quelque chose de profond. Quand je dis une chose sincère, je rajoute toujours une connerie après.

**Au pays des kangourous vient d'obtenir [le prix Cœur de France 2012](#). Ce prix récompense un auteur accessible au plus grand nombre. Ça rassure de recevoir un prix ?**

Évidemment, oui. Je vais te dire très franchement, j'avais des amis dans le jury, notamment Janine Boissard. Mais, ce qui m'a fait plaisir, c'est que je me suis retrouvé en ballottage avec un autre auteur et la personne qui a donné sa double voix et qui m'a permis d'avoir le prix, c'est Madeleine Chapsal. Une auteure que je n'avais jamais rencontrée dans ma vie et qui ne me connaissait pas du tout avant d'avoir lu mon livre.

**(Le Prix Cœur de France est attribué tous les ans pendant la fête du livre "Lire à Limoges". Les membres du jury sont : Madeleine Chapsal (présidente), Marie-Paule Barruche (adjointe au maire de Limoges), Janine Boissard, Régine Deforges, Eve Ruggieri, Sonya Rykiel, Eric Portais et Gonzague Saint Bris. Le jury 2012 a désigné Gilles Paris pour ["Au royaume des kangourous"](#).)**

**Tu connais tous les travers des auteurs, puisque tu les fréquentes au quotidien...**

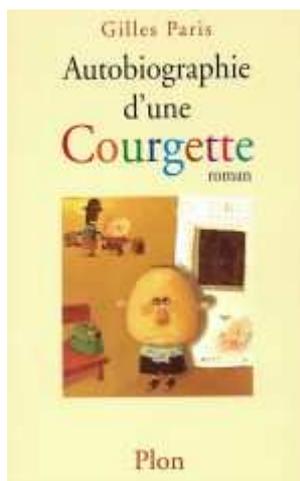
C'est aussi les miens, François. (Rires)

**C'est ce que j'allais te demander, as-tu les mêmes soucis que les gens que tu défends ?**

Je pense que je n'harcèle pas mon attachée de presse. Je ne suis pas parfait. J'ai des défauts comme tout le monde et je suis certain d'avoir commis des impairs, mais j'essaie d'être discret et de me réfréner. Mes livres ont beaucoup d'importance pour moi et bien sûr que si, un jour, je ne peux faire que ça, je le ferai. Je fais un métier que j'aime et vis-à-vis des auteurs que je défends, je ne peux pas me comporter comme n'importe qui. Je m'évertue à ne pas froisser un auteur pour lequel je travaille en même temps que mon livre sort. Ce sont des auteurs que j'aime et certains sont fragiles.

**Ton premier livre date de 1991. Tu écris un livre tous les dix ans. C'est peu.**

Quand j'étais chez Plon, une année, les Américains étaient à l'honneur du Salon du livre de Paris. Il y avait une auteure de nouvelles, Jayne Anne Phillips, qui écrit elle aussi un livre tous les dix ans. Les journalistes lui demandaient tous pourquoi. Elle a répondu : « *Parce que c'est le temps qu'il me faut, non seulement pour vivre avec mon histoire, pour vivre avec mes personnages, les oublier, les reprendre et au final, écrire un livre dans des temps assez rapides* ». Il y a longtemps, quand j'étais journaliste, j'ai rencontré un écrivain vénitien qui m'avait dit : « *Pour le commun des mortels, une page blanche, c'est juste une largeur et une longueur, pour un écrivain, c'est surtout une profondeur. C'est dans la profondeur de la page qu'il va chercher son histoire et ses personnages* ».



**Mais, toi, quelle est ta vraie raison ?**

Pour *Autobiographie d'une courgette*, il m'a fallu pas loin de 3 ans pour bien ingérer le milieu des maisons d'accueil et pour mener à bien une enquête sérieuse. Pour *Au Pays des kangourous*, j'ai pris tout ce temps parce qu'il fallait que je sois complètement sorti de la dépression, que j'en sois complètement guéri pour pouvoir en parler de manière légère. Ma dernière dépression remonte à 8 ans, tu sais...

**Tu vas garder ce rythme ?**

Non, je vais essayer d'en écrire un tous les deux ans. J'en ai un qui est prévu pour janvier 2014... si tout va bien.

**Tu vas tenter d'écrire comme un adulte.**

C'est déjà fait. Ce roman s'appelle *Les amis de Paul*. Pour être franc avec toi, il n'a pas accroché les éditeurs à qui je l'ai fait lire. Ça m'a conforté dans l'idée que ce n'était pas mon univers.

**Tu ne retenteras pas, du coup ?**

Je ne sais pas. Je ne dis jamais jamais.

**Es-tu fasciné par ce métier d'écrivain ?**

Non. En tout cas, je n'ai pas de fascination pour les écrivains. Je les aime, j'aime lire certains de leur livre. Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est leur écrit. Mon métier est de protéger mes auteurs et de les vendre dans les médias le mieux possible, mais j'ai une distance très forte avec eux.

**Tu choisis que des gens que tu aimes bien ? Bon, tu ne peux pas me dire le contraire...**

Mais je vais te répondre très honnêtement. 80% du temps, j'accepte d'être l'attaché de presse de gens que j'apprécie parce que j'ai la chance de pouvoir choisir. De temps en temps, il m'arrive d'accepter des budgets parce que j'ai une boîte à faire tourner. J'ai des salaires, des charges... cela étant presque toutes les semaines, je refuse un budget. Si j'en refuse un, c'est que j'en ai forcément un plus intéressant qui va arriver. Mon agence marche bien, on essaye donc d'avoir une tenue et une rigueur dans le choix des auteurs et des livres.

### **Comment tu expliques que ça marche bien ?**

Le métier de la communication n'est pas encore un métier en crise. Tous les auteurs ont besoin d'un attaché de presse pour les représenter.



### **Tu t'occupes aussi de leur image ?**

Oui, mais je suis très discret là-dessus. Ça peut être interprété comme du marketing pilonné. Je fais très attention à certains auteurs, à ne pas leur faire faire des émissions qui peuvent les desservir, comme je fais attention à faire faire des émissions à des auteurs qu'ils n'ont pas fait jusqu'à présent et qui peuvent leur donner une meilleure image.

### **Envoyer un auteur chez Ruquier, c'est un peu casse-gueule, non ?**

On en discute beaucoup avec mes auteurs. Pour ce qui est non fiction, c'est important de passer chez Ruquier. Pour les essais, les livres polémiques par exemple. Mais, j'ai des auteurs qui se sont faits super dézingués et c'est dur à vivre.

### **Selon toi, quelle est l'émission qui fait vendre le plus de livres ?**

Je dirais, d'une manière générale, la chronique de Gérard Collard dans *Le magazine de la santé*. On ne se connaît pas très bien, mais il a ce que beaucoup de gens n'ont plus. Ce n'est même plus de l'enthousiasme, ça frôle la folie. Quand il aime un livre, il ne comprend pas que le livre ne marche pas, donc il va faire tout ce qu'il peut, lui, pour que ce livre marche. Pour Christine Urban, pendant 5 semaines de suite, il en a fait son coup de cœur sur LCI. J'aime cette espèce de détermination implacable qu'il a à aider les auteurs. Très souvent, il crée des ruptures de stock. Sinon, il y a aussi l'émission de François Busnel, *La grande librairie...*

### **Merci à toi pour ta franchise. Je te rends à tes auteurs.**

Merci à toi.



07:21 Publié dans [Les coulisses du show biz](#), [Livre](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Envoyer cette note](#) | Tags : [gilles paris](#), [au pays des kangourous](#), [interview](#), [mandor](#)